



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Second

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Pour le I. Dimanche de Carême.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60873](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60873)

POUR LE I. DIMANCHE  
de Carême.

## EVANGILE DU JOUR.

JESUS fut conduit par l'Esprit dans le desert, pour y être tenté par le Diable ; & après avoir jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. JESUS lui répondit : Il est écrit : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le Diable alors le prit, & le transporta dans la ville sainte, & le mit sur le haut du Temple ; puis lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toy en bas : car il est écrit, qu'il a ordonné à ses Anges de vous garder : ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. JESUS lui dit : Il est encore écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le Diable le prit derechef, & le transporta sur une montagne fort haute, & luy montra tous les royaumes du monde, & leur gloire ; puis lui dit : Je te donneray toutes ces choses, si tu m'adores en te prosternant devant moy. Alors JESUS lui dit : Retire-toy, Satan : car il est écrit : Vous ado-

rerez le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne servirez que lui seul. Alors le Diable le laissa; & voila que les Anges s'approchoient de lui, & ils le servoient. Matth. 4.

## CONSIDERATION

*Sur les causes des tentations.*

**I. P.** Pourquoi est-ce que nôtre Seigneur a voulu être tenté? C'est pour vaincre nôtre ennemi. C'est pour nous enseigner la manière de le combattre. C'est pour nous meriter la force de le surmonter. C'est pour nous animer au combat par son exemple. C'est pour humilier Satan qui avoit triomphé du premier homme. C'est pour reparer la faute de nos premiers parens, & les relever de leur chute, en rendant leurs enfans victorieux du demon.

**II. P.** Pourquoi suis-je tenté? C'est parce que vous êtes un superbe. C'est parce que vous ne veillez pas sur vos sens, principalement sur vos yeux & sur vos oreilles. C'est parce que vous avez de mauvaises habitudes qui sont d'intelligence avec le Demon. C'est peut-être parce que vous n'êtes point dans l'ordre ou dans l'état où Dieu vous veut, & que vous n'avez pas suivi vôtre vocation. C'est que vous

avez le cœur attaché à quelque creature, ou que vous n'êtes point assez occupé. C'est parce que vous êtes un homme, & un homme pecheur, & un homme Chrétien, qui veut être bienheureux. Car un homme étant libre, il n'est point déterminé au bien: le pecheur étant esclave, il est sous la domination de celuy qui l'a vaincu. Le Chrétien étant soldat, il doit toujours combattre. Le bienheureux devant être couronné, il doit être auparavant tenté.

Pourquoy le demon me tente-t-il? C'est III. P.  
qu'il hait l'image de Dieu que vous portez. C'est qu'il porte envie à l'homme qui doit occuper sa place. C'est qu'il veut vous rendre son esclave, & le compagnon de ses peines. C'est qu'il veut entrer dans votre cœur, qui est le trône de Dieu, pour y être adoré. C'est qu'il veut profaner son temple & son sanctuaire. C'est qu'il veut chasser Jesus-Christ de son royaume qui est dans vous. C'est qu'il veut le crucifier dans votre cœur, & renouveler les ignominies de sa Passion. Appuyez-vous ses desseins? Contenterez-vous son ambition? C'est ce que vous faites autant de fois que vous consentez à la tentation.

Pourquoy Dieu me laisse-t-il tenter? IV. P.  
C'est pour sa gloire & pour votre bien. Il veut connoître si vous l'aimez. Il veut

vous faire connoître à vous-même. Il veut vous faire sentir vôtre infirmité, & vous obliger à recourir à luy. Il veut éprouver vôtre vertu. Il veut vous tenir dans la dépendance. Il veut vous dresser au combat, & piquer vôtre paresse. Il veut vous détacher des creatures, & vous faire meriter le Paradis.

O Jesus Sauveur de mon ame ! Je ne m'étonne pas si je suis tenté, puisque vous l'avez été. Il est bon que je vous connoisse, & que je me connoisse. La tentation m'est utile & nécessaire, puisqu'elle me rend humble, & m'empêche d'entrer en presomption. Tentez-moy donc, Seigneur ; éprouvez-moy ; voyez s'il y a de l'iniquité dans moy. O non, mon Dieu, ne me tentez pas ; je ne connois que trop ma foiblesse. Délivrez-moy plutôt de la tentation ; du moins fortifiez-moy contre ses assauts, & donnez-moy la force de la vaincre. Satan vous en veut aussi-bien qu'à moy : défendez-vous donc vous-même dans moy & par moy, contre vôtre ennemi & le mien.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu tenta Abraham, *Gen* 22.

Ne craignez point ; car Dieu est venu pour vous éprouver. *Exod*, 10.

Le Seigneur vôtre Dieu vous tente, afin qu'on

reconnoisse si vous l'aimez, ou non. *Gen. 13.*

Ananie, pour quoy est-ce que Satan a tenté votre cœur? *Act. 5.*

Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'attire au mal. *Jac. 1.*

Dieu les a tentez, & les a trouvez dignes de luy. *Sap. 3.*

---

POUR LE I. LUNDY DE CAREME.  
CONSIDERATION

*Sur la Passion de Iesus-Christ en general.*

**J**ESUS est le vray Fils de Dieu. C'est le plus I. P.  
saint de tous les hommes; le plus grand  
de tous les Rois; le meilleur de tous les  
amis. Il n'a jamais désobligé personne; au  
contraire, il a fait du bien à tout le monde.  
Et cependant tout le monde a conspiré  
contre luy; tout le monde l'a persecuté.  
Comme il a souffert pour tous les hommes,  
il a souffert aussi de tous les hommes. Il n'y  
a ni sexe, ni condition qui n'ait contribué  
à le faire souffrir. Les Juifs, les Gentils, les  
Prêtres, les Rois, les Soldats, le Peuple, les  
hommes, les femmes, ses Disciples mêmes  
ont mis la main à sa croix, & ont contri-  
bué à ses souffrances. N'étiez-vous pas de  
ce nombre? Ah vous étiez des premiers,  
& le plus cruel de ses persecuteurs.

**M. P.** Jesus a souffert toutes sortes de maux en son corps & en son ame , en son esprit , en son cœur , en sa memoire & en son imagination , en son honneur , en ses biens , en ses parens , en ses amis , en tous ses sens & en tous ses membres. C'est un homme de douleurs , & je veux être un homme de plaisirs. Il souffre de tout le monde , & je ne veux souffrir de personne. Il souffre toutes sortes de maux , & je n'en veux souffrir aucun. Il souffre des maux extrêmes , & je n'en veux point souffrir de legers. Il souffre volontairement , & je ne souffre que par contrainte.

**M. P.** O très-doux Jesus ! que vôtre sainte Passion me donne de douleur & de confusion. Ce m'est une grande douleur de vous voir tant souffrir pour moy. Ce m'est une grande confusion de ne rien souffrir pour vous. Faites-moy la grace que je puisse du moins souffrir mes petits maux avec patience , & rendez-moy de jour en jour capable d'en supporter de plus grands.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE I. MARDY DE CARÊME.

CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

JESUS est la victime de tous les temps. I. P.

C'est la victime de tous les hommes.

C'est la victime des justes & des pecheurs.

Comme il s'est chargé de tous nos cri-

mes, il s'est couronné de toutes nos souf-

frances. Comme il n'y a point d'homme

qu'il n'ait aimé, il n'y en a point aussi

pour lequel il n'ait enduré : Mais il a

principalement souffert pour moy, puis-

qu'il me fait plus de graces qu'aux au-

tres, qui sont le fruit de ses souffrances.

Il n'avoit & dans sa pensée & dans son

cœur : & moy je ne pense jamais à luy ;

je n'ay point d'amour pour luy ; je ne veux

rien souffrir avec luy.

Qui est-ce qui l'obligeoit de mourir ?

Pourquoy s'est-il voulu rendre miserable ? II. P.

Helas il est mort pour me rendre la vie

que j'avois perduë par le peché ! Il s'est

rendu miserable pour me rendre bien-

heureux. Il s'est livré luy-même à ses en-

nemis, pour me délivrer de la puissance

des miens. Il n'a point appellé de la sen-

tence de Pilate. Il n'a point fait de mi-

racles comme il le pouvoit, pour se tirer :



de ses mains. Il a été crucifié toute sa vie. Son cœur fut attaché à la croix avant son corps. La plus grande de toutes ses souffrances, étoit de ne point souffrir, & son plus grand desir étoit d'être baptisé dans son sang, de boire le calice de sa Passion & de mourir.

O très-doux Jesus, vous devez être à present satisfait de vos ennemis : car ils ont fait ce que vous desiriez avec tant d'ardeur, qui est de souffrir sans mesure. Il n'y a que leur peché qui diminuë vôtre satisfaction, & qui vous cause de la douleur : mais pour les tourmens, ils ne peuvent pas vous en faire souffrir davantage. Ils vous ont rassasié d'opprobres & d'ignominies. Ils vous ont traité comme le plus malheureux de tous les esclaves, & le plus grand de tous les scelerats. Pouvez-vous souffrir plus que vous avez souffert, & mourir d'une mort plus cruelle que celle dont vous êtes mort ?

III. P. Et moy je ne veux ni souffrir, ni mourir. Je veux vivre dans les plaisirs, moy qui devois à present souffrir toutes les peines de l'enfer. Où est-ce que je trouveray des exemples de vôtre bonté ? Où est-ce que j'en trouveray de ma malice ? Où est-ce que j'en trouveray de vôtre amour ? Où est-ce que j'en trouveray de mon ingratitude ?

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Toute la plénitude de la Divinité habite en luy corporellement. *Col. 2.*

Dieu l'a oint du saint Esprit & de force Il a passé de lieu en lieu, faisant du bien par tout, & guérissant ceux qui étoient sous la puissance du Diable, parce que Dieu étoit avec luy. *Act. 10.*

Il est mort pour tous les hommes, 2. *Cor. 5.*

Il m'a aimé, & il s'est livré luy-même à la mort pour moy, *Gal. 2.*

Je dois être baptisé d'un baptême; & combien suis je pressé au dedans de moy, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse? *Luc. 12.*

Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans luy. Ce n'est que blessure, que contusion, & qu'une playe enflammée. *Is. 1.*

POUR LE I. MÊCRÉDY DE CAREME.

## CONSIDÉRATION

*Sur la tristesse du Fils de Dieu au Jardin des Olivés.*

**J**esus est triste jusqu'à la mort. Quelle I. P.  
 en est la cause? c'est la vûë de ses tourmens. C'est la vûë de mes pechez. C'est la vûë de mes ingratitudez. C'est la vûë de mes miseres. Helas je ris de ce qui l'a fait pleurer! Je fais mon plaisir de ce qui a fait sa misere! Il a compassion de moy, & je n'ay point compassion de luy.

II. P. Il est saisi de frayeur, pour montrer qu'il est homme comme moy; qu'il est infirme comme moy; qu'il s'est dépouillé de sa force, & qu'il s'est revêtu de mes foiblesses; qu'il m'a donné son courage, & qu'il a pris ma timidité. Il tremble pour m'assurer; il craint pour m'encourager; il tombe pour me relever. Quelle bonté & quelle charité! Où trouverait-on un medecin qui prenne l'infirmité de son malade, & qui luy donne sa santé! O veritablement il a porté nos langueurs! Il s'est chargé de nos infirmités, & c'est par ses plaies que nous sommes guéris.

III. P. Le plaisir & la douleur font tous les pechez des hommes. Le desir & la crainte font toutes leurs passions. Jesus a vaincu ces deux ennemis, & nous a donné sa force pour les vaincre. Il s'est abstenu de tous les plaisirs; il a souffert toutes sortes de douleurs; il a renoncé à tous les desirs de la nature; il en a surmonté toutes les craintes; il a fué le sang & l'eau de toutes ses veines; il a combattu jusqu'à la mort.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE I. JEUDY DE CAREME.

CONSIDERATION

*Sur la sueur de sang.*

**C**onsidere, mon ame, combien ce premier choc a été rude à ton Sauveur. I. P.  
Regarde le tout baigné de son sang. C'est la crainte de ses tourmens; c'est l'horreur de tes pechez; c'est le desir de ton salut, qui ont excité ce combat dans son cœur. Il a ramassé dans soy toutes les iniquitez des hommes, & en a conçu une si grande douleur, qu'il fût mort sur l'heure même, s'il n'eût fait un miracle pour conserver sa vie. Il fait des miracles pour souffrir, & n'en fait point pour s'exempter des souffrances. Et moy je voudrois que Dieu en fit à tous momens, pour m'empêcher de souffrir & de mourir.

O Sauveur de mon ame, que ce premier combat vous a été sanglant! que vous avez eu de peine à dissiper par la violence de votre contrition, la multitude de nos crimes que vous aviez devant les yeux! J'étois avec Judas dans le Jardin de Getsemani pour vous prendre. J'étois dans votre cœur sacré pour vous affliger. J'étois dans les bras des Juifs pour vous battre II. P.

& pour vous tourmenter. Mes pechez étoient au monde avant moy, puisque ce sont eux qui vous ont livré aux Juifs, qui vous ont tourmenté en toutes manieres, & qui vous ont crucifié.

III. P. O Maître divin, que vous nous donnez de beaux exemples ! mais hélas, personne ne les veut imiter. Que vous nous faites de belles leçons ! mais personne ne les veut apprendre. Vous allez le premier au combat ; mais personne ne vous veut suivre. Vos Disciples vous ont lâchement abandonné. Ils dorment pendant que vous veillez ; ils sont en repos pendant que vous combattez ; ils vous affligent au lieu de vous consoler ; ils vous trahissent au lieu de vous assister.

Quelle confusion pour moy ! Jesus surmonte toutes les frayeurs de la nature, revêtu qu'il étoit de l'infirmité de tous les hommes : & je succombe aux frayeurs de la nature, étant soutenu de la force d'un Dieu. Il va genereusement au combat avec ma timidité ; & moy avec son courage je lâche le pied, & je m'enfuis.

O sang precieux qui baignez & qui arrosez une terre ingrate ! échauffez mon cœur, arrosez mon ame, fortifiez mon esprit, & relevez mon courage abattu. Re-solument je veux combattre avec vous !

je  
v  
tr  
l'  
A  
là  
cl  
fo  
ja  
ba  
j'  
M  
I  
de  
I  
qu  
&  
—  
P  
J  
ser

je veux résister jusqu'au sang, aux mouvemens rebelles de la nature; je veux triompher de ma chair, & l'assujettir à l'esprit, en dûssay-je suer le sang & l'eau. Ah! je n'en suis pas encore venu jusquelà. Vous avez bû le calice de mes pechez, je veux boire le calice de vos souffrances. *Quoy, ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Pere me donne à boire? Je boiray le calice du Sauveur, & j'invoqueray le nom du Seigneur.*

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il commença à être saisi de fraïeur & d'ennui.  
*Matth 14.*

Il leur dit: Mon ame est triste jusques à la mort, demeurez icy & veillez. *Ibid.*

Il lui vint une sueur comme des gouttes de sang, qui découloient en terre. *Luc. 22.*

Il s'est véritablement chargé de nos langueurs, & il a porté nos douleurs. *Is. 53.*

---

POUR LE I. VENDREDY DE CARE'ME,

## CONSIDERATION

*Sur l'Oraison de Nôtre-Seigneur  
au Jardin.*

JESUS dans sa tristesse s'éloigne de ses Disciples, & prie son Pere de le dispenser, si cela est possible, de boire ce calice. I. P.

cc. Il prie avec reverence, se prosternant devant lui. Il prie avec perseverance l'espace de plusieurs heures. Il prie avec resignation aux volontez de Dieu son Pere. Il prie, & n'est point exaucé, pour nous enseigner à prier, & à nous resigner.

II. P. O le bon Jesus ! Il n'a point voulu être exaucé dans sa priere, afin que nous soyons exaucez dans les nôtres. Il n'a point obtenu de soulagement pour lui, mais il en a obtenu pour nous. Je suis exaucé dans mes peines, parce qu'il n'a point été exaucé dans les siennes. il pouvoit obtenir des legions d'Anges, & il ne les a pas obtenues, parce qu'il ne les a pas demandées ; & il ne les a pas demandées, parce qu'il vouloit mourir, & verser son sang pour nôtre salut. Quelle charité ! quelle misericorde !

III. P. Priez dans vos afflictions. Priez à l'écart. Priez avec humilité. Priez avec constance & perseverance. Priez avec resignation. Priez avec conformité aux volontez de Dieu. Ne vous laissez point de prier. Ne murmurez point, si vous n'êtes point exaucé.

Proposez-vous devant les yeux tous les sujets que vous avez de crainte & de tristesse, & resignez-vous, en disant avec Jesus : Pere très-saint, voila un calice de confusion

confusion qu'on me presente à boire, éloignez-le, s'il vous plaît ; de ma bouche, car il est bien amer : toutefois que vôtre volonté se fasse , & non pas la mienne. Pere de misericorde , voila un calice de douleur qu'on me prepare. Pere des pauvres & des affligez , voila un calice de pauvreté qui m'est mis entre les mains. Faut-il que je le boive ? Je vous prie de m'en dispenser. Toutefois que vôtre volonté soit faite , & non pas la mienne.

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

S'avançant un peu plus loin , il se prosterna le visage contre terre , en priant Dieu , & disant :  
*Matth. 26.*

Mon Pere , s'il est possible , faites que ce calice passe de moy : neanmoins que vôtre volonté s'accomplisse , & non pas la mienne. *Matth. 26.*

Mon Pere , si ce calice ne peut passer , sans que je le boive ; que vôtre volonté soit faite,  
*Matth. 26.*

Mon Pere , mon Pere , tout vous est possible ; transportez ce calice loin de moy : neanmoins que vôtre volonté s'accomplisse , & non pas la mienne.  
*Marc. 14.*

Mon Dieu , je crieray durant le jour , & vous ne m'exaucerez point. *Pf. 21.*





POUR LE I. SAMEDI DE CAREME  
CONSIDERATION

*Sur les douleurs de la sainte Vierge,*

I. P. **O** Vous tous qui passez, voyez & considérez, s'il y a douleur au monde qui soit semblable à la mienne.

La mesure de sa douleur se prend sur la grandeur de son amour. On souffre, parce qu'on aime, & on souffre autant qu'on aime. On souffre peu, quand on aime peu; mais on souffre beaucoup, quand on aime beaucoup. La sainte Vierge plus aimée son Fils, que toutes les mères ensemble n'ont aimé leurs enfans, parce qu'il étoit plus aimable; & qu'elle l'aimoit par nature, par raison & par grâce.

C'étoit son Fils unique, qu'elle ne partageoit point avec un pere. Elle l'avoit conçu par l'operation du saint Esprit qui n'est qu'amour, & qui les avoit unis ensemble d'un lien d'amour & de sympathie. Ce Fils luy ressembloit. Il étoit très-sage, très-saint, & très-accomplis. Elle avoit reçu des biens infinis de luy, ainsi elle l'aimoit d'un amour naturel d'un amour de sympathie, d'un amour de reconnoissance, & d'un amour de charité.

ri  
ho  
co  
pe  
qu  
co  
m  
te  
re  
so  
pr  
in  
vo  
te  
ci  
vr  
ell  
le  
la  
Fi  
Fi  
co  
en  
ga  
pa  
co  
re  
ta  
hu

rité. Elle l'aimoit comme Dieu & comme homme ; comme son pere & son fils ; comme son Createur & son Redempteur. Il n'y avoit rien de plus aimable que Jesus, il n'y avoit point aussi d'amour comparable à celui de Marie, qui étoit la meilleure, la plus tendre & la plus parfaite de toutes les meres.

La mesure de sa douleur se prend encore de la connoissance qu'elle avoit des souffrances de son Fils. Elle les avoit apprises des Prophetes ; elle en avoit été instruite par son Fils même ; elle les voyoit de ses yeux ; elle en marquoit toutes les especes ; elle en pesoit toutes les circonstances. Quelle douleur à cette pauvre Mere, quand son Fils se sépara d'avec elle, & lui dit le dernier adieu ! Comme le Fils & la Mere n'avoient qu'un cœur, la Mere sentoit tout ce que sentoit son Fils. Les playes qu'on faisoit au corps du Fils, s'imprimoient à même temps sur le cœur de la Mere. Quel spectacle ! un Fils en Croix, & une Mere debout qui le regarde, & qui le considere. *O vous tous qui passez, voyez & considerez, s'il y a douleur comparable à la mienne.*

Admirez les vertus de la Vierge. Quelle resignation à la volonté de Dieu, parmi tant d'afflictions & de douleurs ! Quelle humilité de suivre son Fils jusqu'au lieu

du supplice, & de vouloir être reconnue de tout le monde pour sa Mere ! Quelle force de le voir mourir sans donner aucune marque d'impatience, sans se laisser abattre à la douleur, mais demeurant debout au pied de la croix ! Quelle charité envers Dieu, de sacrifier à la mort un enfant si cher, pour lui plaire & pour l'appaïser ! Quel amour pour les hommes d'immoler son Fils pour leur salut !

O Mere de grace & de misericorde, puisque vous m'avez aimé jusqu'à ce point, que de livrer pour moy vôtre Fils unique à la mort, & à une telle mort, je vous aimeray, & je vous serviray toute ma vie ; je vous combleray de loüange & de benedictions ; je feray à vôtre exemple un continuel sacrifice à Dieu de toute ce que j'ay de plus cher, & je tâcheray d'imiter vos vertus, dont je feray un bouquet de myrrhe que je porteray toujours sur mon cœur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La Mere de Jesus étoit debout près de sa Croix  
*Ioan. 19.*

Vôtre ame sera transpercée d'un glaive de douleur, afin que les pensées de plusieurs cœurs soient manifestées. *Luc. 2.*

Vôtre douleur est aussi grande que la mienne  
*Thren. 2.*

Femme, voila vôtre fils. Et il dit à son Disciple : Voila vôtre mere, *Ioan. 19.*

P

J

ha

gu

tan

rur

ils

tre

sus

s'il

Vo

Lo

les

voi

Fil

com

ten

tre

Al

Jes

mon

en

de

l'ho

Ma